

## Colloque international : Littéracies universitaires : savoirs, écrits, disciplines

### 大学におけるリテラシー——知識、文章作成、専門分野

Emmanuel Antier

アンティエ エマニュエル

Du 2 au 4 septembre 2010 s'est déroulé à l'université de Lille 3 un colloque international intitulé : « littéracies universitaires : savoirs, écrits, disciplines ». Conjointement organisé par les équipes Théodile-CIREL (Université de Lille 3) et Lidilem (Université de Grenoble 3), ce colloque avait pour objectif principal de faire dialoguer entre eux les différents courants de recherche, européens ou états-uniens, qui, tels les *Composition Studies* ou les *Academic Literacies*, portent sur l'analyse des pratiques d'écriture à l'université.

Encore relativement récente en France, les recherches sur les littéracies universitaires y ont pour origine la question des relations entre les pratiques d'écriture à l'université et la construction des savoirs chez les étudiants. L'analyse des difficultés rencontrées par les étudiants confrontés à de nouveaux savoirs a ainsi conduit les spécialistes de ce courant à s'interroger sur les particularités des genres discursifs à l'université (rapports de stage, mémoires, thèses, etc.), sur les caractéristiques de l'écriture de recherche (citations, reformulations, postures de l'énonciateur, etc.), ou encore sur la relation entre écriture et disciplines universitaires (normes disciplinaires, épistémologie, etc.).

Cinq conférences plénières et une quatre vingtaine de communications sont successivement venues éclairer cette thématique autour de cinq axes de questionnement préalablement définis par les organisateurs du colloque : écriture et disciplines universitaires ; écriture et appropriation des contenus disciplinaires ; genres de discours et types d'écrits pratiqués à l'université ; normes des écrits disciplinaires ; et formation à l'écriture

universitaire. Dans l'impossibilité de rendre compte exhaustivement de la réflexion menée lors de ce colloque, j'essaierai ici d'en extraire certains éléments ayant trait à la didactique des langues-cultures et, ce faisant, de prolonger ou d'ouvrir quelques pistes de réflexions.

Car effectivement, et en ceci notamment que les pratiques d'écriture et de lecture sont en partie façonnées par les cultures, les recherches sur les littéracies universitaires offrent un précieux matériau à la réflexion en didactique des langues-cultures. Et il n'est d'ailleurs pas rare que l'objet de l'une des deux disciplines s'éclaire à la lumière de l'autre. Ainsi, les recherches sur l'écrit à l'université amènent les linguistes à s'interroger sur la formation des étudiants étrangers, et de manière complémentaire, la réflexion sur l'acquisition d'une compétence d'écriture en langue-culture étrangère amène les didacticiens à s'intéresser à l'analyse des littéracies universitaires.

La réflexion menée lors de l'atelier « approches interculturelles de pratique d'écriture » visait entre autres à mettre la lumière sur cette interrelation. Se basant sur un corpus de comptes rendus critiques, Nadine Rentel y mit ainsi en évidence les différences culturelles dans l'expression du point de vue en allemand et en français. Cette expression se faisant plus neutre, objective et impersonnelle en allemand. Soulignant la tendance qu'ont les étudiants à appliquer leurs propres normes de production en langues-cultures étrangères, la communicatrice conclut son exposé en ouvrant la réflexion sur la problématique de l'enseignement du discours universitaire à des étudiants étrangers.

Prolongeant cette réflexion et s'inscrivant dans une même perspective comparatiste, Elisabeth Venohr s'intéressa ensuite à la problématique de l'acquisition des genres discursifs universitaires. Elle insista tout d'abord sur le fait que ces genres discursifs sont en partie modelés par les cultures éducatives. Ainsi, et malgré une tendance à l'uniformisation des cultures universitaires, d'importantes différences demeurent qui, portant

notamment sur la répartition des disciplines<sup>1</sup> ou la méthodologie des travaux de recherche, modélisent en partie les genres discursifs. La communicatrice exemplifia son exposé en soulignant la spécificité du modèle de la dissertation à la française dans lequel la capacité d'argumentation est privilégiée. Elle montra alors comment ce modèle structure en profondeur la pratique d'écriture des étudiants français qui, lorsqu'ils écrivent en allemand, tendent à transférer directement leurs propres habitudes d'écriture.

Mais s'il y a un risque de transfert direct chez les étudiants, notons ici que le même risque existe chez les enseignants, et la question de la formation des enseignants, même si elle ne fut pas explicitement abordée dans ce colloque, se pose néanmoins instamment en didactique des langues-cultures. Un enseignant dirigeant ou évaluant des travaux universitaires d'étudiants étrangers (rapports de stage, mémoires, etc.) se trouvera ainsi directement confrontés à la problématique des différences culturelles dans les pratiques d'écriture, avec en filigrane la question éthique, particulièrement complexe, du choix de la norme à adopter. Francis Grossman, lors de sa conférence plénière, mit d'ailleurs l'accent sur la responsabilité des enseignants en faisant remarquer notamment que les pratiques d'écriture à l'université sont étroitement liées à la conception qu'ont les enseignants de leur discipline.

D'une manière plus générale, notons pour finir que les recherches sur les différences culturelles et disciplinaires dans les pratiques d'écriture ont aussi directement trait à la problématique de la certification en langues-cultures étrangères. Ainsi, le DELF et le DALF, diplômes d'étude en langue française délivrés par le ministère Français de l'éducation nationale, sont des certifications destinées entre autres à évaluer la compétence d'écriture des étudiants. Or, cette compétence relève, comme nous l'enseignent les recherches sur les littéracies universitaires, de contextes culturels et disciplinaires particuliers, supposant de fait, l'acquisition

---

<sup>1</sup> La question de la répartition des disciplines fut abordée par les conférenciers Francis Grossman et Jean-Louis Fabiani qui successivement firent remarquer le caractère contingent et institutionnel des disciplines. Tous deux soulignèrent le contraste entre une grande rigidité institutionnelle (qui renforce l'identité des disciplines) et une grande incertitude paradigmatique (qui en fait des entités fluctuantes et hétérogènes). Ce contraste expliquant entre autres que la répartition disciplinaire diffère ostensiblement selon les pays et selon les traditions universitaires.

de genres discursifs nouveaux. Nous pouvons ici émettre l'hypothèse que la formation à ce type de certification, le plus souvent centrée sur la maîtrise d'habilités langagières (orthographiques, syntaxique, etc.), ne prépare, ni ne sensibilise suffisamment les apprenants aux conventions des différents genres discursifs, sur le maniement desquels ils seront pourtant évalués.

Acquisition d'une compétence d'écriture en langue-culture étrangère et problématique de la formation des étudiants ; accompagnement des étudiants dans leurs travaux universitaires et problématique de la formation des enseignants ; variation culturelle des genres discursifs et problématique de la certification en langues-cultures étrangères, voilà donc autant de pistes de réflexion qui, inhérente à la didactique des langues-cultures, sont susceptibles d'être éclairées par le développement des recherches sur les littéracies universitaires.